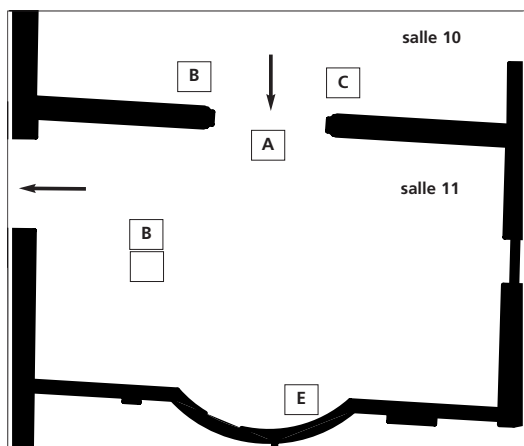


Salle 11 Français

La sculpture gothique



La richesse des collections lapidaires du musée tient à leur histoire. Dès la première moitié du XIX^e siècle, alors que l'hôtel des abbés de Cluny était divisé en habitations privées, Alexandre Du Sommerard s'y installa. Les thermes étaient propriété de la Ville de Paris, et celle-ci les utilisait comme réserve pour toutes les sculptures déposées lors des restaurations de monuments. À la création du musée en 1843, la Ville céda le bâtiment et son contenu à l'État pour le franc symbolique, permettant ainsi l'entrée dans les collections de chefs-d'œuvre de la sculpture médiévale. En outre, de 1843 à 1907, le rattachement du musée à la Commission supérieure des Monuments historiques favorisa l'enrichissement de cette collection.

L'église abbatiale de Saint-Denis

La consécration de la façade occidentale de Saint-Denis en 1140 marque une transformation profonde dans les rapports entre sculpture et architecture : aux grands tympans sculptés (ou, pour l'un d'entre eux au moins, de mosaïque), l'architecte de l'abbé Suger a, pour la première fois, fait ajouter, sur les piédroits, de grandes statues sculptées chacune dans le même bloc que la colonne, donc pleinement intégrées à l'ensemble architectural, faisant franchir un nouveau pas au processus de glorification de l'entrée de l'église lancé depuis la fin du siècle précédent. Reprise sur place à un portail du côté nord (l'actuelle porte des Valois), l'idée est rapidement imitée aux cathédrales de Chartres et de Paris, et devient dès la fin de la décennie un élément essentiel du portail gothique. Déposées dès 1771, officiellement pour laisser passer le nouveau dais de procession, en fait dans le cadre d'un «embellissement» dans le goût du temps qui reproche à l'architecture médiévale ses excès décoratifs, les statues colonnes de la façade occidentale disparaissent alors. Des six têtes aujourd'hui connues, trois se trouvent dans des collections publiques américaines, les trois autres sont présentées ici.

Première à intégrer les collections du musée, la tête féminine identifiée avec la reine de Saba du piédroit gauche du portail central (A. Cl. 23250) est probablement la plus frappante malgré les mutilations qui lui donnent un caractère étrange. L'aspect extrêmement décoratif de la couronne contraste avec la force du visage aux lèvres fermes, aux traits taillés avec une vigueur étonnante. Comme pour la tête de Moïse provenant de l'ébrasement droit du portail de droite (B. Cl. 23312), les pupilles sont évidées pour accueillir des morceaux de pâte de verre renforçant, avec la polychromie aujourd'hui disparue, l'aspect vivant et sévère de ces sculptures.

La tête d'un prophète non identifié provenant de l'ébrasement gauche du portail de droite (C. Cl. 23415) possède en revanche des globes oculaires lisses, mais présente le même mélange de finesse décorative et de hiératisme, renforcé par le fort axe vertical du visage.

Quelques années plus tard, vers 1145, Suger fait réaliser les chapiteaux du cloître par un atelier de sculpteurs également actif à Saint-Germain-des-Prés. Les représentations y mêlent un répertoire d'animaux fantastiques, sirènes, griffons et créatures hybrides, à de fidèles reprises des modèles antiques. Ainsi, du chapiteau D. Cl. 12119, directement inspiré des éléments en marbre de l'édifice paléochrétien (voir les chapiteaux dans le *frigidarium*, salle 9), poussant l'imitation jusqu'à prolonger la tradition antique de l'astragale (moulure) intégrée dans la colonne et non dans le chapiteau comme le voulait la pratique du XII^e siècle.

La Sainte-Chapelle du Palais de la Cité à Paris

L'achat par Louis IX, en 1239, de la Couronne d'épines aux Vénitiens, puis en 1241, d'une partie des *arma Christi* (les instruments de la Passion) à Baudouin II, empereur latin de Constantinople, entraîna le lancement de ce qui fut probablement le chantier le plus prestigieux, mais aussi le plus rapide, du XIII^e siècle. Après moins de dix ans, la chapelle Saint-Nicolas du Palais de la Cité fut remplacée par un reliquaire de pierre et de verre qui entra en fonction en 1248. Outre le riche trésor et la non moins extraordinaire parure de verre, la Sainte-Chapelle comportait aussi, contre les murs à l'intérieur de l'édifice, un collège apostolique associant, dans l'esprit de l'épître de Paul aux Galates et par-delà le *tu es Petrus et super hanc petram*, les premiers disciples aux piliers de l'Église.

Déposés un peu brutalement en 1797, passés par le musée des Monuments français dirigé par Alexandre Lenoir puis dispersés, les apôtres furent à nouveau réunis à la Sainte-Chapelle en 1843, à l'occasion des restaurations menées par les architectes Duban et Lassus. Des dix statues qui subsistaient en tout ou en partie, quatre furent remployées dans la Sainte-Chapelle, les autres partant au dépôt lapidaire de la Ville de Paris, puis bientôt intégrées dans les collections du musée de Cluny naissant. Parmi celles-ci, deux ne sont plus que des fragments de draperie, une est décapitée, toutes ont perdu leurs attributs ce qui rend les identifications impossibles, à l'exception de saint Jean (E. Cl. 18666), le plus jeune des apôtres, traditionnellement représenté imberbe dans les collèges apostoliques.



A. Cl. 23250



B. Cl. 23312



C. Cl. 23415



D. Cl. 12119



E. Cl. 18666

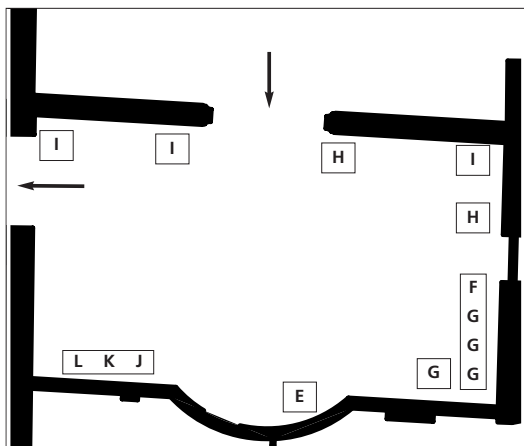
1122-1151
Suger, abbé de Saint-Denis

1140
Consécration de la façade occidentale de Saint-Denis

1226-1270
Règne de Louis IX (saint Louis)

1248
Consécration de la Sainte-Chapelle du Palais de la Cité

1771
Déposition des statues colonnes de Saint-Denis



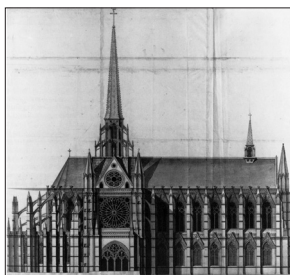
Proches dans leur esprit, mais quelque peu diverses dans leur facture, la rapidité du chantier ayant demandé de faire intervenir dans le même temps plusieurs sculpteurs, ces statues représentent l'apogée du classicisme parisien tel qu'il s'était développé, au cours du quart de siècle précédent, dans la suite du portail central de la façade de Notre-Dame de Paris. Si elles ne possèdent pas la richesse dynamique des sculptures légèrement plus tardives de Jean de Chelles au bras nord du transept de Notre-Dame, elles font preuve d'un équilibre des drapés, d'une douceur des gestes et d'une équanimité dans les visages qui témoignent de la sereine certitude d'un art en sa perfection. À la douce mélancolie de l'un des apôtres barbus, la tête légèrement inclinée, les gestes retenus, s'oppose le tranquille aplomb du second, dont le visage est directement emprunté aux bustes romains des I^{er}-II^{es} siècles de notre ère longtemps identifiés comme des portraits de Sénèque.

Priorale Saint-Louis de Poissy (Île-de-France)

Le souvenir de la Sainte-Chapelle était très présent à l'esprit de Philippe le Bel lorsqu'il fonda, en 1297, à Poissy, un prieuré de dominicains consacré à saint Louis, son grand-père canonisé la même année.

Le décor sculpté intérieur en était cependant différent : au transept étaient glorifiés le saint roi et son épouse, Marguerite de Provence, ainsi que six de leurs enfants ; un ensemble d'anges porteurs des *arma Christi* provenant probablement d'une figuration apocalyptique, occupait un espace encore indéterminé, au jubé, sur la clôture de chœur ou sous le porche occidental.

Seules deux des statues de la famille royale subsistent : Isabelle de France, aujourd'hui en place dans la collégiale Notre-Dame de Poissy, et Pierre d'Alençon (F. Cl. 23408).



(fig. 1) Priorale Saint-Louis de Poissy, élévation côté nord.
© BnF

Le musée conserve trois figures et une tête d'ange (G. Cl. 18762, 23246, 23292 et 23441). Ces figures se distinguent par la fluidité des drapés, héritée des apôtres de la Sainte-Chapelle, par l'élégance des gestes, par les corps aux hautes tailles, par les visages aux nez fins et aux yeux étirés, mais aussi par les déformations que le sculpteur n'a pas hésité à imprimer aux visages des anges sonnante la trompette.

Eglise de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins

Le principe d'un collège apostolique cernant l'église, tel qu'il avait été utilisé à la Sainte-Chapelle, fut réutilisé trois-quarts de siècles plus tard, entre 1319 et 1327, à l'église parisienne Saint-Jacques-aux-Pèlerins, l'identification entre les apôtres et les pèlerins étant l'un des *topoi* (lieux communs) de la rhétorique religieuse au moins depuis le milieu du XII^e siècle. Si la plupart des sculptures furent réalisées par Robert de Lannoy, deux d'entre elles, dont l'une de celles conservées au musée (H. Cl. 18759), furent confiées à un sculpteur peut-être originaire de Norwich (Angleterre) mais parfaitement intégré dans le milieu des sculpteurs parisiens dès la fin du XIII^e siècle, Guillaume de Nourriche. Son style, plus nerveux, aux drapés plus incisifs, avec un visage plus naturaliste, se distingue clairement de celui de Robert de Lannoy (I. Cl. 18756, 18757, 18758 et 18760), plus traditionnel et plus souple.

Ivoires du XIII^e siècle

Le XIII^e siècle voit le travail de l'ivoire prendre en France et notamment à Paris une nouvelle ampleur. Les liens entre ivoiriers et sculpteurs autour de 1250 sont rendus particulièrement évidents par un ensemble d'œuvres regroupées autour d'un diptyque conservé au Victoria and Albert Museum de Londres provenant peut-être de Soissons. Un fragment de diptyque illustrant les scènes de la Passion (J. Cl. 417) appartient à cet ensemble, l'autre volet se trouve à la Walters Art Gallery de Baltimore (Etats-Unis). Les figures en fort relief et d'une calme expressivité rappellent la sculpture de l'époque et notamment celle des apôtres de la Sainte-Chapelle.

Très différent dans l'esprit est le triptyque provenant de Saint-Sulpice du Tarn (K. Cl. 13101) réalisé dans des ateliers parisiens peu avant 1300. Les figures centrales, monumentales, ont une élégance plus fluide, plus souple, tandis que le traitement des volets latéraux se fait plus graphique. L'une des plus anciennes valves de miroir, l'Assemblée (L. Cl. 404), est aussi la plus grande conservée. Ivoire à fonction profane, destiné à conserver et à protéger une feuille de métal réfléchissant, il s'agit manifestement, tant par la qualité de la sculpture rappelant celle de la priorale de Poissy que par la thématique, d'un objet intimement lié à la cour royale parisienne. Plutôt que la représentation d'une scène contemporaine, il faut probablement y voir la rencontre entre Salomon et la Reine de Saba.

Xavier Dectot, conservateur



F. Cl. 23408



G. Cl. 23292



H. 18759



I. Cl. 18756



J. Cl. 417



K. Cl. 13101



L. Cl. 404

1258-1265 Maîtrise d'œuvre de Jehan de Chelles, architecte de Notre-Dame de Paris	1285-1314 Règne de Philippe IV Le Bel	1297 Fondation de la priorale Saint-Louis de Poissy	1319-1327 Robert de Lannoy et Guillaume de Nourriche travaillent à Saint-Jacques-de-l'Hôpital	1805 Démolition de la priorale Saint-Louis de Poissy	1823 Démolition de l'église Saint-Jacques-aux-Pèlerins
--	--	--	--	---	---